

Institut

de France

Académie Royale

des Beaux-Arts



Paris, le 7 Décembre,

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie
Certifie que ce qui suit est Extrait du procès verbal
de la séance du Samedi 1^{er} Octobre 1842.

Rapport

sur les Travaux des Pensionnaires
de l'École de Rome pendant l'année 1841

Peinture.

M. Papety.

M. Papety a envoyé un grand tableau dont
l'exécution est malheureusement trop peu
avancée pour se prêter à un jugement complet.
Cependant, même dans l'état où est ce tableau,
l'Académie doit des conseils à son jeune auteur.

La manifestation de sa pensée est difficile à
saisir au premier coup d'œil, les épisodes de
cette composition quoi qu'ingénieux concourent
peu à l'intelligence d'une scène aussi vague
et dont à défaut de clarté est augmentée encore
par la dimension de la toile. L'œil, en effet,

forcé de parcourir un aussi grand espace, ne sait ou s'arrêter, d'extraire qu'il en de tous côtés par des épisodes éparpillés qui semblent autant de sujets principaux. Cette composition est donc beaucoup gagnée à être exécutée dans un cadre plus restreint.

En général les sujets métaphysiques ou philosophiques obscurs partout, le sont particulièrement en peinture et bien que nos grands maîtres les aient quelquefois traités, ce n'a jamais été qu'avec la plus grande réserve, et lorsqu'ils l'ont fait, ils sont restés fidèles même au milieu de nombreux épisodes, à cette condition si importante de notre art, à cette règle commune à tous, à l'unité qui veut que les lumières et les groupes subordonnés, concourent, tous en augmentant, la valeur du groupe principal, à établir l'harmonie générale.

M. Papety ne s'en par assez pénétré de cette vérité, et s'il en a imposé plus de retenue à son heureuse faculté de disposer habilement du figuré, la composition aurait beaucoup gagné à ce sacrifice qui sans aucun doute est tourné au profit de l'intelligence et de l'intérêt de son sujet.

Si l'Académie a cru devoir blâmer M. Papety sur le choix de son sujet dans un tableau aussi important; elle se plaît à reconnaître dans ce ouvrage encore inachevé des qualités assez brillantes pour attendre de ce jeune artiste la réalisation des hautes espérances qu'elle a fondées

sur son talent.

M. Muras

M. Muras a continué la copie déjà commencée depuis plusieurs années des fresques de la Sarnésine. Son envoi se compose cette année d'un d'pendon tiffu représentant Jupiter et l'Amour. L'Académie n'a plus rien à dire sur le choix qui a été fait de ce peintures, qui peut être bien appréciée, on a besoin d'être vu dans leur ensemble et dans les mêmes conditions où se trouvent les originaux. Du reste la copie de M. Muras rappelle bien le fragment de l'œuvre d'après laquelle elle est faite, et l'on a rien à y reprendre quant au ton et à l'exactitude.

Le même artiste au lieu de l'esquisse d'un tableau qu'il était tenu d'envoyer, a envoyé le tableau même. M. Muras en cela a fait preuve d'un zèle auquel l'Académie serait heureuse de rendre à son tour que son éloges; mais elle se voit obligée de rappeler M. Muras ainsi que M. les pensionnaires à la stricte observation des règlements. Ce n'est pas légèrement que l'Académie a chassé les études des Pensionnaires. Elle a voulu par les règles qu'elle a posées que la plus grande partie du temps qui doit passer un jeune artiste à l'Académie de France fut employée à une étude sérieuse de l'antiquité de la nature et des chefs d'œuvre que nous ont laissés les grands maîtres. Elle a voulu enfin que ce temps précieux fut destiné à acquiescer les connaissances si variées et si difficiles qui sont nécessaires à un peintre d'histoire, et donc il a sans besoin peut se trouver à la hauteur de la tâche qui lui est imposée. Les envois demandés aux pensionnaires ont été calculés de manière à bien établir aux yeux de l'Académie, le progrès de l'étève pendant chaque année de son pensionnat. Ce temps qui lui est accordé et que M. Muras aurait pu consacrer à enrichir sa mémoire et son portefeuille il ne le retrouvera plus.

M. Muras a voulu représenter S. Antoine convertissant

deux philosophes parvenant aux idées chrétiennes. Ces sujets ont encore de cette nature vague, qui laisse bien peu de ressources à l'artiste pour exprimer naïvement la pensée. En le choisissant, M. Mureau a oublié que le peintre n'a qu'un seul sentiment à exprimer, qu'un seul instant à saisir et qu'il ne devrait comme le poète et l'historien entrer dans un assez grand nombre de développements pour bien faire comprendre son sentiment divers qui anime ces deux philosophes dans la physionomie exprimant une conviction subite et profonde devrait offrir un contraste frappant avec l'Antoine le vrai héros de la scène. Enfin cet ouvrage ne dit pas ce qu'il doit dire au spectateur, et l'exécution généralement monotone en augmente encore la froideur.

Il y a cependant plusieurs parties de ce tableau qui font espérer à l'Académie que M. Mureau sera plus heureux dans son envoi de cinquième année.

M. Pils

Saint Emide qui existait un aveugle. M. Pils n'est pas non plus assez pénétré de son sujet. Le miracle opéré par le saint n'excite ni l'admiration, ni l'étonnement des personnages qui assistent à cette scène. Les deux sentiments qui trouveraient ici leurs naturellement leur place, auraient dû amener des oppositions de geste et d'expression qui eussent ajoutés à la gravité du personnage principal. Il y a de la raideur dans le dessin, de la crudité dans la couleur et la valeur dont tous sont trop égale du premier au dernier plan. La figure de l'aveugle manque de caractère.

L'Académie espère que les prochains envois de l'auteur ne porteront plus l'impression de son défaut qu'elle lui signale.

M. Hebert

M. Hebert est déjà parvenu à sa seconde année de pensionnaire et son deuxième envoi ne prouve pas qu'il ait profité des conseils que l'Académie lui a donnés l'année passée. M. Hebert s'est

engagé dans une voie systématique qui ne peut que lui être fatale.

Si M. Hebert sous le voile de l'Allegorie avouait représenter un peuple qui sommeille, il fallait alors qu'il se souvint que l'Allegorie exige une grande beauté de style, des anciens l'ont comprise ainsi. Le choix de la pose de la figure est vicieuse, car il se prête bien peu au développement d'une belle nature; le dessin en est lourd et le ton ainsi que le modèle ne témoignent en aucune façon que M. Hebert se soit pénétré de grande modeste.

L'Académie espère en core que M. Hebert plus docile à de sages avis, rentrera dans la voie qui lui a valu son premier succès.

M. Brissot

Dans son premier envoi M. Brissot dessinait une figure peinte. Il a choisi pour sujet S. Sébastien venant de subir son supplice. Cette étude laisse beaucoup à désirer. Le mouvement en est affecté, le dessin manque de grandeur; l'arrangement du fond en est mesquin.

L'horizon est placé trop en bas, il en résulte un désaccord choquant entre les lignes perspectives de la figure et la hauteur de l'horizon.

L'Académie se plaît à reconnaître toutefois le mérite de la tête du saint et elle espère que M. Brissot reprendra son avantage dans son prochain envoi.

M. Buttura

Le paysage de M. Buttura témoigne de progrès sensible, malgré des défauts qui lui avaient déjà été signalés dans son précédent envoi et qui se retrouvent en partie dans celui-ci.

Ce tableau manque d'étude surtout dans le premier plan, l'après en est noir et plat. Ces défauts semblent tenir à un système que l'Académie a déjà reproché et donc elle n'a cessé de signaler le danger à M. Buttura.

Sculpture.

L'envoi de la sculpture n'a pas répondu complètement aux espérances de l'Académie, et à ce regret qu'elle éprouve, se joint une crainte dont elle voudrait pouvoir détourner l'accomplissement

c'est que des pensées étrangères à l'art m'influèrent sur le choix des travaux de quelques uns de nos jeunes sculpteurs. On doit en être bien convaincu, et l'Académie ne saurait le leur dire trop souvent et trop haut, que c'est pas de études sérieuses qu'ils doivent cultiver leurs talens à Rome, au lieu de chercher à l'appliquer d'avance à des travaux lucratifs.

M^r. Bonassieux

M^r. Bonassieux a envoyé pour la cinquième année un David tendant la fronde. Le mouvement de cette statue telle qu'elle est conçue offre des développements heureux pour l'étude, et peut être considérée plutôt comme une figure académique que comme une composition bien sentie. L'auteur ne s'est pas assez pénétré du sentiment profond du sujet qu'il a choisi. Rien n'indique que le jeune David va sauver Israël par la volonté et avec l'aide du seigneur. Les belles paroles de la bible que M^r. Bonassieux n'a pas assez méditées, auraient pu lui fournir une pensée plus élevée. On ne trouve pas non plus dans cette figure la nature et le style qui caractérisent le sujet; elle est d'une proportion et d'un modèle rond; mais ces imperfections disparaîtront sans doute en partie par l'achèvement qui manque encore à la statue de M^r. Bonassieux et l'on doit croire qu'elle deviendra plus belle et d'un caractère plus élevé par tout ce que l'artiste est capable d'ajouter à son travail.

M^r. Bonassieux a joint à son envoi une tête d'étude en marbre représentant la Modestie. Il y a dans cet ouvrage beaucoup de finesse d'exécution. C'est l'œuvre d'uniseau délicat; mais ce n'est ni l'expression que l'auteur a voulu rendre, ni surtout un heureux choix de nature.

M^r. Chambard

L'envoi de M^r. Chambard pour la 11^{me} année se compose pareillement de deux morceaux. Une tête de Christ en marbre et une esquisse en terre cuite dont le sujet est Apollon et

Coronis. On ne trouve pas dans la tête du Christ la noblesse et surtout la douceur qui appartiennent au sujet. La sévérité de l'expression ne convient pas au rédempteur. La forme des yeux traités une manière systématique contre laquelle on doit prévenir l'artiste, et qui se retrouve dans le travail des cheveux qui est mou et lâcheux. C'est aussi un appendice tout à fait malheureux que ce nimbe en marbre ajoutés à la tête et qui produit un effet lourd et désagréable.

L'esquisse manque d'originalité et de sentiment. Les lignes n'en sont pas heureuses. On peut aussi reprocher au groupe de M^r. Chambard une certaine affectation de fini sur des plans qui auraient dû, avant tout, être plus étudiés et plus vrais.

M^r. Villain

M^r. Villain pour la troisième année a envoyé une figure en plâtre de Saint Jean qui prêche dans le désert. On ne peut que regretter que ce pensionnaire n'ait pas été mieux inspiré pour produire une figure dont le sujet est intéressant et bien choisi. Mais elle n'offre véritablement aucun mérite, ni sous le rapport du caractère, ni sous celui de l'exécution.

M^r. Gruyère

M^r. Gruyère pour la seconde année devait une figure d'étude en plâtre; il a envoyé une statue en marbre de Psyche. Son premier tour en d'abord exécuté en marbre une figure qui n'était pas suffisamment étudiée. Cette impatience de reproduire en marbre des ouvrages qui manquent d'une étude sérieuse, a toujours été blâmée par l'Académie, et c'est plus que jamais pour elle un devoir de rappeler nos jeunes artistes à la stricte observation des règlements qui ont été conçus dans leur intérêt même et dictés par l'expérience.

La statue de M^r. Gruyère est une fautive réminiscence de l'antique; elle est d'une proportion balancée, l'exécution manque de vérité et de style, la tête est trop petite et présente plutôt un sentiment d'afféterie que le caractère de candeur et de grâce

propre au sujet. Il y a pourtant dans cette figure quelque chose de bien modeste.

Quant à la tête d'étude en plâtre du même artiste qui fait aussi partie de ses obligations de seconde année, on n'a qu'à louer à lui donner. Elle est d'un beau caractère et rappelle l'antique, bien que le style en soit tout à fait original. C'est là vraiment une étude qui montre tout ce que l'auteur est capable de faire, et qui doit en même temps lui prouver qu'il eût été plus profitable pour son talent d'employer à faire une figure en plâtre sérieusement étudiée plus de temps qu'il a passé à exécuter un marbre médiocre.

M. Nauthier

M. Nauthier a envoyé pour la seconde année un bas-relief de deux figures et un projet de médaille, de deux figures aussi.

Le bas-relief qui a pour sujet le symbole d'humanité se recommande par un caractère de vérité de nature et par une fermeté de modèle digne d'éloges. La figure nue surtout est d'un bon sentiment, elle est bien posée et bien étudiée. On voudrait dans la figure drapée, principalement sur la poitrine, des plis disposés d'une manière plus large.

Le projet de médaille relatif aux secours distribués aux victimes des inondations de 1840, offre un sujet bien conçu et une composition heureuse. Il y a du sentiment dans le motif de deux figures.

Mais l'exécution pèche par trop de mollesse et d'uniformité dans le travail, surtout dans les draperies. On n'y trouve pas au même degré la vérité et l'étude qui distinguent l'autre bas-relief. Sa tête ne manque pas d'expression; mais elle ne sonne pas d'un caractère assez élevé.

En considérant ces deux ouvrages de M. Nauthier l'Académie se plaît à reconnaître qu'il y a dans le talent de ce pensionnaire de quoi être remarquable. Il étudie la nature et l'antique, et mérite des éloges pour la bonne direction qu'il donne à ses travaux.

La section exprime le vœu que l'Académie veuille bien engager M. le Directeur de l'École de Rome à veiller à ce qu'à l'avenir les pensionnaires n'exécutent que les travaux exigés par le règlement

afin qu'ils puissent se livrer à d'autres études non moins utiles. C'est en étudiant les chefs-d'œuvre des grands maîtres, c'est en cherchant dans les ouvrages de l'antiquité les principes du grand et du beau, c'est en fréquentant les musées, les galeries, les bibliothèques qu'ils pourront former leur goût, grandir leur talent, et envoyer des travaux qui réalisent les espérances que l'Académie a placées en eux.

Architecture

L'envoi des pensionnaires architectes n'est pas, cette année, aussi complet qu'il aurait pu l'être si tout avait été terminé l'étude en qui leur sera demandée.

Il est vrai de dire que quelques uns, par suite de maladie ou de circonstances indépendantes de leur volonté, ont été amenés à renvoyer à l'année prochaine la remise de leur travaux.

Les ouvrages que nous avons reçus sont ceux de M. Ballu, Uehard et Bouchanges.

M. Ballu, 1^{re} Année.

M. Ballu a envoyé à l'Académie 5 dessins d'étude sur la Colonne Trajane.

Savoir:

La Colonne dans son ensemble au 40^{me} de l'exécution.

Le piedestal avec la base et le chapiteau de la Colonne, le bas-relief opposé à la porte d'entrée au 8^{me}, les profils de la base et de la Corniche du piedestal à moitié de l'exécution.

Si louable que soit le choix d'un aussi bel édifice, M. Ballu se conformant à l'esprit du règlement, aurait dû peut-être pour la première année, commencer par des études plus simples au 1^{er} de l'exécution.

Le bien du règlement de l'Académie ayant été établi une progression dans les études des pensionnaires, elle a demandé aux architectes pendant les trois premières années de leur séjour à Rome d'indiquer au cours de l'exécution d'après les plus beaux édifices de l'antiquité. Et la Colonne Trajane est

un monument honorifique où la sculpture joue le principal rôle et un conseil choi par son caractère plus convenable pour la troisième année que pour la première.

Cependant le travail de ce pensionnaire mérite des éloges pour le soin qu'il a mis à en développer les différentes parties et à en faire connaître les dimensions exactes. M^r Ballu a fait preuve de zèle et son envoi fait présager de bonnes études pour l'avenir.

M^r Uchard, 3^{me} Année.

M^r Uchard a rempli ses obligations. Au lieu de 4 dessins qui lui étaient imposés par le règlement, il en a envoyé dix qui présentent un ensemble des ordres grecs employés à Pompeii.

Ce sont le chapiteau et l'entablement dorique du Forum triangulaire, les chapiteaux du grand Forum, du Camp des Soldats et celui du portique des Ecoles, la base et le chapiteau ionique de la maison de Pansa, le chapiteau corinthien du Labirynthe et le chapiteau pilastre de l'une des portes à la moitié de l'exécution; plus les entre-colonnements du portique des Ecoles, du camp des Soldats, du forum triangulaire et du grand forum au 20^e. De l'exécution conformément aux prescriptions du règlement.

On doit savoir gré à M^r Uchard d'avoir cherché à reproduire les ordres de la 1^{re} époque de Pompeii et de les avoir présentés sous la forme d'un parallèle.

Cependant il est peut-être à regretter que ce pensionnaire ait destiné sur une aussi grande échelle des détails, fort intéressants sans doute, mais appartenant à des édifices qui n'ont par toute l'importance et ce caractère de grandeur que l'on aime à retrouver dans les études de troisième année.

M^r Boulanger, 4^e et 5^e années.

M^r Boulanger devait la restauration d'un monument antique, une année plus tôt. Par suite du mauvais état de sa santé, qui l'a conduit à Pompeii pour la rétablir, il s'est livré à une étude intéressante sur l'ensemble du Forum triangulaire laquelle

n'était point obligatoire mais qui devait d'abord faire l'objet de sa restauration.

L'incertitude dans laquelle s'est trouvé ce pensionnaire lui a été d'autant plus préjudiciable que sa restauration des Thermes de Proclétien se ressent du temps considérable qu'il a consacré à son travail.

Cette restauration se compose de 8 dessins; savoir:

Le plan, deux coupes et l'élévation principale du monument dans son état actuel; Le plan, deux coupes et l'élévation principale restaurés, plus un précis historique méthodiquement rédigé et rempli d'intéressants sur les Thermes des anciens.

L'ensemble de ce travail est assez bien présenté, mais le figuré de l'état actuel est incomplet parce qu'il n'est point accompagné de tous les détails demandés par le règlement, lesquels sont d'autant plus nécessaires qu'ils ont leurs raisons à faire reconnaître le caractère de l'ère à l'époque de la construction de ce vaste et important édifice.

On n'y a aperçu point d'indication de mesures, plusieurs des parties encore existantes (ce qui ont été reconnues par les Architectes qui ont précédé M^r Boulanger à Rome) telles que les vestiges de l'ordonnée Excédra de l'incinte, le mur formant l'amphithéâtre et qui est particulièrement à ces Thermes.

Le sol antique n'est pas suffisamment expliqué par les feuilles qui se sont par figurées avec assez de soin pour le rendre bien intelligible.

M^r Boulanger ne justifie pas l'emploi d'un ordre ionique régnant autour du Lapidarium, au lieu de l'ordre corinthien indiqué par Palladio et dont Belgades donne les mesures.

Il s'est été également intéressant de rechercher si l'ordre dorique reproduit par Chambrai et qui selon Sébastien d'Haye, forme la décoration de la salle dite Caesarium, avait effectivement fait partie de ce monument. Il existe au dessus de la salle dite Sacrorium deux réservoirs, dont il n'est pas non plus rendu compte et qu'il importait, d'autant plus d'examiner avec attention, qu'ils justifiaient l'opinion de M^r Boulanger relativement à la

localité qu'il assigne au service des bains.

On ne doute pas qu'avec plus de soin et de recherches, copieux on aurait retrouvé plusieurs fragments appartenant aux thermes de Nicoletum, mais il n'a pas même reproduit ceux qui se voient encore, tels que l'ordre de la grande salle et différents autres fragments de Corniche, Consolles, etc.

Les tuyaux destinés à l'écoulement des eaux pluviales et à la distribution des eaux thermales auraient dû être aussi l'objet d'une étude particulière, ainsi que la combinaison des combles et des escaliers ou moyens de quai, on y parvenait.

Comme, en présence de cette négligence, ajoutée, par exemple, à cette surélévation de l'attique sur la façade, donnait sur le frigidarium, formé par une suite de niches et de fontaines qui ne semblent pas avoir jamais occupé cette place!

Le système de décoration intérieure adopté par M^r Boulanger n'est pas non plus suffisamment justifié. Une décoration de peintures, plus appropriée à des habitations privées, qu'à un édifice public de cette grandeur, semblerait ne devoir être admise qu'à l'appui de preuves évidentes.

Enfin l'Académie croit devoir rappeler à M^m les pensionnaires que, possédant déjà un assez grand nombre de restaurations des monuments antiques, elle conserve l'espoir de les voir publiés par le Gouvernement. Mais l'on conçoit qu'un ouvrage de cette importance ne peut qu'être composé de restaurations qui ne laissent rien ou presque rien à désirer, ce devrait donc être un motif d'émulation bien puissant pour les architectes destinés à fournir les matériaux d'un si bel ouvrage! C'est pourquoi ils ne sauraient se livrer à trop de soins et de recherches pour rendre leur travail, en ce genre, digne de l'honneur auquel ils sont appelés.

Projet de M^r Boulanger.

Le projet envoyé par M^r Boulanger pour sa dernière année est un Salin de l'Institut de France.

Ce travail demandé à la cinquième année de chaque pensionnaire architecte est le complément de toutes les études qu'il a dû faire pendant son séjour à Rome, d'après les grands monuments de l'antiquité et les plus beaux édifices modernes que renferme cette capitale des Beaux Arts. Les artistes ne doivent pas perdre de vue que le règlement prescrit positivement un édifice conforme aux usages de la France.

La section d'architecture a vu avec peine que ce pensionnaire avait totalement oublié cette condition si importante.

M^r Boulanger, nous le disons avec regret, en loin de réaliser

dans ce projet les espérances qu'avons fait concevoir ses précédentes études.

La disposition, l'ensemble et les détails de son édifice ne sont appropriés ni aux besoins de sa destination, ni aux usages de la France pour laquelle il a dû être composé, et il est incomplet puisqu'il n'est point accompagné des détails de construction exigés par le règlement.

Nous aimons à croire que cette composition vicieuse dans son ordonnance de son plan que par le caractère de ses élévations, ne peut être que le résultat d'une erreur, puisque M^r Boulanger n'avait mérité jusqu'alors qu'un éloges.

Gravure

L'envoi de la gravure se fait malheureusement remarquer par cette circonstance, qu'il n'y trouve très-peu de gravure. Cela tient en grande partie à ce que M^r Poller, qui travaillait à Florence sur une planche due au Gouvernement pour sa troisième année, s'est vu atteint d'une maladie, qui l'a forcé de remettre à l'expiration de l'année prochaine le travail qui devait faire partie de celle-ci.

M^r Normans.

M^r Normans a envoyé un dessin d'après le tableau de Fra Bartolommeo, à Lucques, représentant la Madeline et une autre sainte invoquant le père éternel au milieu d'anges. Ce dessin est fait avec soin et avec une sorte de pureté, mais la tête de la Madeline n'est pas dans le caractère de l'original; et l'on ne retrouve pas dans ce dessin la finesse et la fermeté d'exécution qui distinguent Fra Bartolommeo entre tous les grands maîtres.

M^r Normans a exposé aussi une gravure du Portrait de Michel-Ange, d'après un tableau du Capitole. Cet ouvrage n'est pas terminé, et cependant nous ne pouvons nous empêcher de dire que l'auteur a fait chose d'un mauvais modèle, et que la gravure n'est satisfaisante ni sous le rapport du dessin, ni sous celui de l'exécution.

M^r Sains Evé

M^r Sains Evé, pour son travail de première année, a envoyé trois dessins d'après Raphaël, la Madone de Foligno avec son ange, et deux fragments tirés de la fresque l'Incendie du Bourg. Les dessins sont faits avec soin; le caractère du maître y est assez bien rendu. Les draperies surtout y sont bien étudiées; mais on y trouve généralement de la lourdeur.

Musique

L'envoi des pensionnaires compositeurs se compose de trois morceaux, dont deux sont de M^r Goumou et le troisième de Bazin.

M^r Goumou

La part de M^r Goumou consiste en deux morceaux. L'un, dont il a pris les paroles dans des livres déjà mis en musique; et l'autre, dont les fragments du second acte de Romeo et Juliette, est un salut des

Car la bice villane.

Le qu'on peut dire en général du travail de M^r. Gounod, c'est qu'il s'y montre trop préoccupé du désir de trouver des choses nouvelles. Ce désir, louable en lui, et qui dénote chez l'artiste le sentiment de son individualité, a souvent égaré ce jeune compositeur. Il ne trouve pas toujours ce qu'il cherche; ses mélodies sont embarrassées; elles excèdent souvent les mesures des voix; et les modulations sont brusques et heurtées. Nous exceptons pour tant de ces reproches adressés à l'ensemble du travail de M^r. Gounod, un chœur à quatre voix d'homme sans accompagnement, et la cavatine qui termine les fragments de Romeo. Ses mélodies en sont simples et vraies, et l'harmonie, à quelques exceptions près, en est bien conduite. Il y a tout lieu d'espérer que M^r. Gounod, si bien inspiré dans ces morceaux aura retrouvé plus souvent des chants aussi suaves.

M^r. Bazin.

M^r. Bazin a mis en musique le psaume Super flumina Babylonis. Ce travail, divisé en sept morceaux et écrit à quatre voix Solo, avec un chœur aussi à quatre voix, est important il renferme de bonnes parties, bien que le style en y soit par à la hauteur du sujet. L'orchestre est bien conduit; mais il est froid; les mélodies sont naturelles, mais elles manquent de chaleur. Cependant, l'ensemble du travail, sous le rapport de la disposition des voix, de la sagacité du style et des proportions en général, est satisfaisant; il témoigne des études de M^r. Bazin, qui saura, sans doute, une autre fois, donner plus d'essor aux heureuses qualités que l'Académie s'est plu à encourager en lui.

En terminant le compte rendu, dans la sévérité à côté beaucoup aux sentiments de l'Académie, c'est un besoin pour son interprète de s'adresser aux jeunes espérances de notre école qui vont recevoir de la main de leurs maîtres cette couronne, objet de tant de vœux et d'efforts, et qui peuvent bien recevoir aussi de lui bouche le dernier conseil d'une expérience, qui les a si bien guidés jusqu'ici dans la carrière de l'art.

En s'efforcant de maintenir l'école de Rome dans l'observation de ses règles et dans le respect des traditions, l'Académie satisfait à une obligation qu'elle regarde comme sa plus haute mission; et comme son devoir le plus sacré; car c'est à l'accomplissement de cette tâche que son attachement pour elle lui destine de l'art dans notre pays. Trop de causes, en effet, concourant dans notre société actuelle, à détourner l'art de sa véritable destination, qui est de tendre sans cesse, dans toutes ses branches et par toutes ses ressources, à tout ce qu'il y a de grand, de noble et d'élevé; peut que l'école de Rome, placée, comme elle l'est, au sein de la ville

éternelle, loin de nos systèmes modernes, ne voie par aux yeux de l'Académie, une sorte de sanction ou de récompense se fortifier l'association sérieuse par son étude solide, et se développer son talent vrai par des applications dignes d'eux. Souverain artistes, que nous allons couronner avec un bonheur qui égale le vôtre, vous avez marché jusqu'ici dans la voie des études sévères, et vos dispositions naturelles, dirigées par de savants leçons, vous ont fait triompher dans la première épreuve du talent. Sortez donc à Rome ces fruits précieux de la nature et de l'éducation, et laissez à Paris les vains débats qui nous divisons et les fautes théoriques qui nous égarent. Laissez la sculpture se réduire à la statuette et à l'abaissée jusqu'à la charge, et ce bel art, qui fut, dans la Grèce antique, le patrimoine de la vertu, du patriotisme et d'un génie dégénéré en métiers et en industries pour de vulgaires usages. Laissez l'architecture flotter entre tous les caprices du goût, pour tout le besoin de la mode, aller de la renaissance au moyen âge et reculer jusqu'au gothique, qui pourrait avoir pour la société du treizième siècle, sa raison, sa nécessité et même sa valeur; mais qui pour la société du dix-neuvième siècle, ne peut être qu'une reminiscence sans motif, un accident sans cause et sans portée, et une erreur de goût sans l'excuse d'une conviction. Laissez la peinture, cherchant en dehors d'elle-même des croyances qui lui échappent, s'efforcer de remonter jusqu'à l'origine de la renaissance, pour recommencer, au bout de quatre siècles, ce qui était accompli au seizième, et ce qui ne peut plus revivre. Laissez nos arts se débattre ici au gré de nos petits intérêts de goût et de nos petits succès de circonstance, s'égarer en diverses applications ou en des écarts de rétrograde, et n'envoyez à Rome que ce qui vous y attend, la nature qui est de tous les temps, dans toute sa beauté, et l'art des anciens et des modernes dans toute sa perfection. Oubliez, en franchissant le seuil de la Villa Médicis, ce que vous pourriez y porter s'adresser du monde et de vous d'intérieur, avec tout ce que nos discussions sur la préférence de l'antique ou de la renaissance ont pu jeté dans vos esprits de trouble et d'indécision. L'antiquité et la renaissance ont été l'une et l'autre deux admirables expressions d'une société qui croyait à quelque chose, et d'un art qui avait foi en lui-même. L'antiquité et la renaissance ont étudié la nature, chacune suivant son génie, et l'ont rendue, toutes deux suivant toutes leurs facultés. Mais on ne ressuscite par plus un art qui a accompli sa destination qu'une société qui a achevé son cours; et il n'est plus possible à notre siècle de refaire la renaissance que l'antiquité; car il n'est par plus dans les conditions de l'une que de l'autre.

12865

Du reste persuadez vous bien que les anciens nous ont été de
tous temps, regarder comme les maîtres de l'art, que parcequ'ils
ont eu une plus belle nature à leur disposition, et parcequ'ils
ont su la mieux choisir et la mieux rendre. Que leur exemple
vous serve en cela de leçon. Etudiez leurs ouvrages, non pour
les copier, mais pour apprendre d'eux à imiter comme eux
la nature; et sachez, à cette double école, rester originaux,
en restant les hommes de votre temps et de votre pays. C'est
pour cela que vous allez à Rome, et que nos vœux, nos
espérances, nos conseils vous y suivront.

Certifié Conforme,
Le Secrétaire Perpétuel,
Rasot-Rochette